

*Pourquoi le dialogue?*  
**Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.**

**Introduction**

Je voudrais d'abord remercier Elaine Champagne et ses collègues ici à l'Université Laval, ainsi que la fraternité Saint-Dominique pour cette invitation à prendre part à cet échange avec vous ce weekend. Après la première Pâques, les gens venus de la Diaspora pour visiter Jérusalem s'émerveillaient de pouvoir comprendre les disciples, « chacun dans leur propre langue! » (Actes 2,8) Je dois admettre que j'ai moi-même prié pour un miracle de ce genre afin que vous puissiez me comprendre alors que je partagerai mes idées en français! Je vous remercie pour votre accueil chaleureux et pour votre patience. Je vous ai remis mon texte, ainsi lorsque mon accent fera défaut, les mots écrits pourront compenser. Comme je le dis moi-même à mes élèves, « la traduction est toujours un acte d'interprétation. » Je tiens donc à remercier mes amis, Marilena Berardinelli et Sébastien Lacroix, pour la traduction de ce texte qu'ils ont fait pour nous, contribuant ainsi eux-mêmes à notre conversation aujourd'hui. Et aussi à Jean-Louis pour son assistance pour prononciation.

Le sujet qui nous rassemble aujourd'hui est « Prendre part au dialogue: colloque sur la spiritualité dominicaine aujourd'hui. » Sujet énorme, vous en conviendrez. Les deux parties du titre « Prendre part au dialogue » et « la spiritualité dominicaine aujourd'hui » pourraient être le sujet de leur propre colloque, avec des réponses aussi diverses que nombreuses. De plus, le contexte ici à Québec et à l'Université Laval affecteront profondément notre réponse aux nombreux enjeux soulevés par ces thèmes. Je suis certaine que le même sujet donné à un colloque à London en Ontario engendrerait des conversations au contenu différent. Ainsi, dès le départ, tel un *modus operandi*, je vous encourage et vous invite à prendre un moment pour porter attention à votre propre contexte, tout ce qui nous forment et tout ce qui nous intègrent dans un cadre de vie, et à porter ceci au premier rang de votre conscience. Notre vision du monde, nos visions du monde, se font à partir de notre propre contexte à chacun : il forme la manière que nous voyons et interagissons avec le monde, et ces visions du monde affectent profondément comment nous entrevoyons le défi du dialogue dans une société pluraliste. Afin de commencer sans peur un dialogue avec les autres, la première étape consiste à avoir un sens de soi, de pouvoir répondre aux questions : « Qui suis-je? » et « Qu'est-ce qui est le plus important pour moi? »

Je déclinerai ma contribution en trois mouvements : d'abord, j'offrirai quelques réflexions au sujet de la spiritualité dominicaine et de sa pertinence pour la pratique du dialogue. En second lieu, je vous partagerai quelques impressions sur le récent Congrès dominicain qui s'est tenu à Rome. Enfin, je puiserai dans mes propres travaux en études bibliques pour offrir quelques pistes tirées de la Bible afin de mettre l'emphase sur le fait que la question du dialogue ne date pas d'hier, et pour alimenter notre réflexion en lien avec le défi du dialogue dans notre contexte contemporain.

***Spiritualité dominicaine et dialogue***

*Pourquoi le dialogue?*  
**Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.**

Dans son livre, *Saint Dominic*, Simon Tugwell observe qu'il est difficile de découvrir des détails concrets au sujet de Dominique de Guzman (1170-1221), fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, parce que « son histoire s'entremêle constamment et devient l'histoire d'autres gens. »<sup>1</sup> Nous avons dès le départ une indication à l'effet que le cloître ne délimitait pas la vie de Dominique, mais qu'il était plutôt engagé dans le monde à travers des rencontres avec d'autres gens. Dominique est bien connu pour son souci des pauvres, de leurs souffrances, et aussi, dans le contexte de son époque, son souci pour le salut des âmes. Les contextes historique et social de Dominique sont essentiels pour comprendre cette préoccupation qu'il avait. Au début du 13<sup>e</sup> siècle, l'Église en Europe avait de la difficulté à demeurer pertinente et était perçue par plusieurs comme une institution humaine, croulant sous les richesses et l'avidité du pouvoir, bien loin de l'idéal de la sainteté. La sainteté équivalait à l'image évangélique de l'apôtre pauvre et itinérant.<sup>2</sup> En d'autres mots, l'Église avait perdu sa crédibilité, et à la place, les gens recherchaient ce qui semblait être pour eux des expressions plus authentiques des valeurs de pauvreté et de simplicité, de partage et de vie commune tels qu'exprimées dans les évangiles. C'est à cette époque que l'influent groupe des « bons hommes » a vu le jour. Ceux-ci pratiquaient une simplicité radicale en donnant tous leurs biens et en vivant en communauté. Nous les appelons aujourd'hui les albigeois, ou les cathares.<sup>3</sup> En aspirant à vivre simplement et sans attache aux objets matériels, ces « bons hommes » adoptèrent une vision gnostique du monde, en considérant le monde créé comme étant déchu et mauvais, quelque chose dont il fallait s'extirper à tout prix, afin de retourner à notre maison spirituelle, notre juste place. Nous sommes ici bien loin d'une vision de la création qui voit le monde comme étant « bon » (cf. Genèse 1) et aimée de Dieu, et encore plus loin de la vision chrétienne selon laquelle Dieu entre dans l'histoire humaine par son Incarnation. Ainsi, l'Église a vite considéré que les cathares étaient des hérétiques.

Dominique réalisa que bien des gens étaient devenus convaincus du point de vue des cathares. C'est ainsi qu'on peut comprendre pourquoi la proclamation du message que Dieu interagit avec l'humanité, en particulier en la personne de Jésus de Nazareth, était devenue une passion pour le jeune Dominique. Très tôt, il découvrit que s'il proclamait son message dans un style grandiose et opulent, son message du Christ « humble et pauvre » aurait l'air inauthentique et ne passerait tout simplement pas. C'est ainsi que Dominique et ses premiers collaborateurs adoptèrent le style de la mendicité itinérante... ils quêtaient et ils voyageaient... et ils avaient recours aux écrits bibliques et aux commentaires afin de s'assurer d'avoir toujours quelque chose de substantiel à dire. Au lieu de prêcher depuis un ambon orné dans une église dorée, Dominique allait à la rencontre de ses brebis dans leur propre pâturage, pour parler avec elles, pour débattre avec elles et pour les

---

<sup>1</sup> "...his story constantly turns into the story of other people." Simon Tugwell, *Saint Dominic* (Strasbourg:

<sup>2</sup> "the gospel image of the poor, wandering apostle" Ibid., 8.

<sup>3</sup> Ibid.

*Pourquoi le dialogue?*  
**Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.**

écouter.<sup>4</sup> L'histoire de Dominique et son hôte cathare nous offre d'ailleurs une très belle image pour notre colloque aujourd'hui. Elle illustre bien comment Dominique allait à la rencontre des gens pour les trouver dans leur propre contexte, pour les aider à voir le monde d'une nouvelle manière, à partir de leur propre environnement.

Un autre aspect de la vision de Dominique qui mérite d'être mentionné est le style de vie communautaire qu'il adopta pour son Ordre émergent. Bien que les frères suivaient la règle de saint Augustin à laquelle ils avaient greffé certaines coutumes tirées d'un style de vie plus monastique,<sup>5</sup> Dominique n'a jamais souhaité que la nouvelle communauté de frères demeure cloîtrée. Malgré les protestations de certains frères, il les a plutôt envoyés dans le monde en leur disant : « le grain qui s'accumule finit par rancir, alors que le grain qui est répandu donne du fruit. »<sup>6</sup> Les frères étaient appelés à aller à la rencontre du monde et dialoguer avec lui, en offrant les fruits de leur prière, de leur étude et de leur contemplation. En retour, ils écoutaient les peines et les fardeaux des gens ordinaires de ce début de 13<sup>e</sup> siècle tout en répondant à leurs besoins dans la mesure de leurs moyens. Nous pouvons ainsi constater qu'à ses premiers balbutiements, le charisme dominicain était comme un tissu dont le fil de chaîne est la contemplation et la prière et le fil de trame est le zèle apostolique.<sup>7</sup> Ou, pour prendre une image plus scientifique, Jean-Jacques Pérennès, op, affirmait que la volonté d'aller à la rencontre des autres faisait partie de l'ADN des Dominicains.<sup>8</sup>

***Le congrès de Rome: dialoguer ou pas?***

Faisons un grand bond de huit cents ans. L'Europe entretient toujours une relation compliquée avec l'Église. Aussi, les questions que nous venons d'aborder ne se limitent plus à l'Europe, mais surgissent maintenant aux quatre coins du monde. D'un point de vue dominicain, le dialogue avec les autres doit désormais avoir lieu à divers niveaux, ce qui exige de notre part de dialoguer non seulement avec les personnes d'autres traditions religieuses<sup>9</sup>, mais aussi de dialoguer avec le monde séculier qui perçoit souvent la religion comme un fardeau, sinon un fléau pour la société.

En janvier 2017, j'ai pu me rendre à Rome pour le Congrès international pour la Mission de l'Ordre afin de célébrer le 800<sup>e</sup> anniversaire des dominicains, et pour tourner notre regard vers l'avenir. Les trois journées d'ateliers et de discussions ont été organisées autour de trois modules ou catégories : l'humanité, la rencontre et le

---

<sup>4</sup> Ibid., 11.

<sup>5</sup> Ibid., 24. Tugwell describes Dominic's adoption of the Praemonstratensian Customary, a "monastic" and "withdrawn" model of community life that was drawn from the Cistercians.

<sup>6</sup> "hoarded grain goes bad, but if it is scattered it brings forth fruit." Ibid., 28.

<sup>7</sup> In weaving, the warp is the group threads that are stretched lengthwise along the loom, over and under which the other threads (the weft) are passed to make cloth.

<sup>8</sup> Order of Preachers, *Congress for Mission, Panel 2: Encounter*, accessed May 4, 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=eYAikYow4yk>.

<sup>9</sup> Cf. *Nostra Aetate*

*Pourquoi le dialogue?*  
***Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.***

service. Nous avons la même question générale pour ces trois catégories : quel est le rôle de l'Ordre dans ces domaines pour aller de l'avant pour un autre 800 ans? Quels sont les défis que nous voyons et les préoccupations que nous portons? Où se trouve la joie dans ces trois éléments?

Il est important de souligner qu'il s'agissait d'un événement interne. Ce congrès voulait rejoindre les dominicains et s'est adressé à eux. N'empêche qu'à travers les modules : Humanité, rencontre et service, la question du dialogue avec l'autre a été un sujet important, et j'oserais même dire une source d'angoisse, alors que les congressistes ont fait part des défis du dialogue dans la société contemporaine. Les défis portaient sur : comment accompagner les personnes en crise à cause de la guerre, du terrorisme et de la migration? Comment écouter les inquiétudes de ceux et celles qui voient leur manière de vivre menacée par des gens d'autres origines et d'autres religions, tout en encourageant l'éducation et le respect mutuels? Plusieurs conversations ont cherché à élucider où se situent les responsabilités dominicaines en termes de dialogue, et à quoi ressemblerait une approche dominicaine au dialogue. Vous imaginez bien que ceci ne fut pas facile, car avec quelque 400 dominicains présents au congrès, on pouvait trouver parfois autant d'opinions sur un seul sujet. Autrement dit, le contexte de chacun exerçait une grande influence sur la manière que la personne évaluait la valeur et le besoin de dialogue et de rencontre avec l'autre.<sup>10</sup>

Pour le Maître de l'Ordre, le frère Bruno Cadoré, il est essentiel de prioriser le besoin de la rencontre dans la vie de l'Ordre, afin d'éviter de se replier sur nous-mêmes et de nous enfermer dans notre bulle. Le frère Cadoré indique qu'aller à la rencontre des autres, spécialement ceux et celles qui souffrent de la violence, de la pauvreté, de l'exclusion et de la discrimination, nous met en lien avec des personnes qui « nous enseignent quelque chose d'essentiel à propos de notre propre vulnérabilité. »<sup>11</sup> Idéalement donc, aller à la rencontre de l'autre nous permet non seulement de mieux comprendre l'Autre, mais aussi de nous comprendre nous-mêmes, et en particulier nos propres vulnérabilités.

Nos vulnérabilités... c'est là que se trouve le dilemme. Ce n'est pas vraiment agréable de se faire montrer ses propres vulnérabilités. Si nous sommes honnêtes, la réaction naturelle à ce sentiment de vulnérabilité est de passer en mode attaque, que ce soit par les gestes ou par les mots, afin de faire taire ou carrément d'éliminer l'autre. De plus, le frère Cadoré souligne le paradoxe de la vulnérabilité : d'un côté, la vulnérabilité est au cœur de ce que signifie être humain. De l'autre, il existe des formes de vulnérabilité forcée qui causent de grandes souffrances et ne devraient jamais être encouragées.<sup>12</sup> Les participants au Congrès se sont donc trouvés pris

---

<sup>10</sup> Et, sur une note personnelle, Je n'étais pas préparé pour l'expérience. J'ai vécu en Ontario toute ma vie, en sécurité et avec toutes les chances du succès. Comment pourrais-je dire quelque chose d'intelligent à les soeurs et frères d'Iraq, de Bolivie, du Pakistan, des pays africains, qui font face à d'énormes défis tous les jours?

<sup>11</sup> Fr. Bruno Cadoré, "Envoyés pour prêcher l'Évangile, au lendemain du Congrès pour la mission de l'Ordre des Prêcheurs," p. 3

<sup>12</sup> Ibid. 4.

*Pourquoi le dialogue?*  
***Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.***

entre ces deux pôles : une vulnérabilité positive qui nous aide à reconnaître que nous avons besoin d'apprendre et de grandir afin d'éviter toute arrogance et toute rigidité dans notre pensée... mais aussi de l'importance de résister toutes vulnérabilités forcées qui s'avèrent oppressives.

Cette tension était particulièrement vive lors du panel du 19 janvier, lorsque le frère Jean-Jacques Pérennès a parlé de son expérience de plusieurs décennies de dialogue avec les musulmans en Algérie, au Caire, et maintenant à Jérusalem. Il nous a offert plusieurs pistes pour favoriser de saines rencontres avec ceux et celles qui sont à l'extérieur de nos communautés. Je vous en présente deux d'entre elles.

La première consiste à entrer en conversation avec l'Autre sans présumer automatiquement que cet Autre est une menace. Une vulnérabilité positive est essentielle ici, pour permettre aux participants d'être ouverts à ce que l'Autre veut apporter, pour reconnaître les dons qui sont offerts, et les accepter. Pour le parti dominant, cela implique d'éviter toute arrogance ou ressentiment. Pour le parti dominé, cela requiert du courage et le maintien d'une certaine dignité. Pour les deux partis, cela exige la confiance mutuelle. Et si les deux partenaires sont prêts à apprendre l'un de l'autre, une amitié peut naître.

Le second point de frère Pérennès consiste en l'importance de l'éducation, c'est-à-dire d'en connaître davantage au sujet de l'Autre, de ses croyances et ses aspirations, de ses besoins et de ses préoccupations. Tout cela pour essayer de voir le monde à travers leurs lunettes à eux. En guise d'exemple, le frère Jean-Jacques a évoqué la nécessité d'éviter d'accepter sans jugement critique l'image dominante des musulmans projetée dans les médias de masse, une image qui nourrit simplement la peur et la méfiance. Ceci est particulièrement problématique lorsque des non-musulmans, qui n'ont possiblement jamais rencontré un musulman de leur vie, arrivent à la conclusion qu'une personne musulmane est automatiquement une menace à cause des manchettes négatives. Il faut, toujours selon le frère Pérennès, une éducation mutuelle continue où chaque groupe peut apprendre de l'autre : que les chrétiens puissent écouter de quelle manière les musulmans se définissent eux-mêmes et vice-versa. L'éducation résiste à toute pensée qui n'est pas critique et cultive des interactions intelligentes.

Il me semblait toutefois clair qu'il y avait une tension vive au cours de la période de questions de ce panel. Un frère du Nigéria a posé une question d'une franchise brutale, mais très importante. Il a noté que bien que le dialogue ait lieu entre les élites, cela ne semble avoir aucun impact à la base, là où les gens ordinaires font face aux défis de la rencontre tous les jours. Ce frère a conclu en demandant : « Est-ce avantageux de poursuivre le dialogue? <sup>13</sup> Cette question est autant frappante par sa simplicité que par sa profondeur, parce qu'elle nous mène droit au cœur du défi du dialogue : est-ce que ça vaut la peine? Pourquoi se donner tout ce mal? Ne serait-ce pas plus facile de s'isoler pour n'avoir rien à voir avec l'Autre? Il me semble que ce

---

<sup>13</sup> Order of Preachers, *Congress for Mission, Panel 2*. Timestamp: 1:57:57

*Pourquoi le dialogue?*  
**Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.**

frère posait LA question qui se cache derrière toute rencontre et toute tentative de dialogue. Pour tenter d'illustrer l'importance de ce dialogue, je vais à présent me tourner vers quelques exemples tirés de la Bible, parce que la Bible nous montre que ces questions ont été posées depuis longtemps.

***Une approche biblique à la valeur du dialogue***

Bibliquement parlant, dès le premier instant, la création se définit à travers la différence. Dieu sépare la lumière des ténèbres, les eaux du ciel des eaux de la mer, la terre de l'eau, etc. En créant l'être humain, Dieu dit :

« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »  
Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. (Genèse 1, 26-27)

Nous voyons que le genre humain porte en lui-même l'unité et la diversité, exprimées ici en tant que mâle et femelle, ce qui indique tout de suite que Dieu a intentionnellement incorporé la différence dans la création et que l'être humain est un être de relation.<sup>14</sup> Mais encore, être en relation avec l'autre demeure difficile. Dans la Genèse, le premier geste décrit de manière explicite comme un « péché », le meurtre d'Abel (Gn 4, 7), révèle ce qui peut survenir lorsqu'une personne n'a pas une solide estime de soi, ce que le rabbin Jonathan Sacks qualifie de « manque d'être ». <sup>15</sup> Caïn est fragile au niveau de son identité et va jusqu'à tuer son frère qu'il perçoit comme une menace. Caïn est incapable d'embrasser la dimension relationnelle de sa propre identité, et que cette relationalité comprend l'acceptation de la différence. La différence peut sembler comme une menace. C'est la réponse humaine habituelle de vouloir l'uniformité parce que ce qui diffère est étrange, et c'est difficile de faire confiance à ce qui est étrange.<sup>16</sup>

***Un dialogue infructueux***

Certains récits bibliques nous démontrent cette réponse humaine de la peur face à la différence.<sup>17</sup> En 587 av. J.-C., Babylone a conquis Juda et en a exilé la plupart de ses habitants. L'exile babylonien dura une cinquantaine d'années (587-538 av. J.-C.), après quoi les Judéens exilés purent retourner à Jérusalem. Beaucoup avait changé en cinquante ans. Ainsi, lorsque les Exilés rentrèrent à Jérusalem avec de nouvelles coutumes pour adorer le Seigneur, ils trouvèrent que l'endroit avait changé. Ce n'est pas tout le monde qui était parti en exil. Les Babyloniens avaient laissé sur place les plus pauvres, une partie du petit peuple de la campagne (2 Rois 25, 12), et ce sont ces gens qui avaient maintenu Juda toutes ces années. De plus, deux siècles plus tôt,

---

<sup>14</sup> Jonathan Sacks, *Dignity of Difference: How to Avoid the Clash of Civilizations New Revised Edition*, 2<sup>e</sup> édition (Bloomsbury Academic, 2003), 53.

<sup>15</sup> Jonathan Sacks, *Not in God's Name: Confronting Religious Violence* (New York: Schocken Books, 2015).

<sup>16</sup> Mary Jo Leddy, *Other Face of God* (Maryknoll, N.Y: Orbis Books, 2011), 4.

<sup>17</sup> C. f. aussi l'histoire du Babel (Gen 11:1-9)

*Pourquoi le dialogue?*  
**Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.**

les Assyriens avaient repeuplés la Samarie dans le nord d'Israël avec des prisonniers de guerre capturés lors de leurs conquêtes (~ 722 av. J.-C.). On avait appris à ces prisonniers comment adorer le Seigneur (2 Rois 17, 24-28), mais puisqu'ils n'avaient aucun lien de sang, ils n'étaient pas considérés comme de « vrais » Israélites.<sup>18</sup> Comme vous pouvez le voir, le portrait social de la Juda post exil était pour le moins complexe! Lorsque les Judéens exilés retournèrent à Jérusalem et commencèrent à reconstruire le Temple, ils se trouvaient à rencontrer tous ces groupes. À un certain point, les Exilés ont été approchés par certains de ces Autres, qui offrirent de leur prêter main forte pour la reconstruction. Écoutons leur conversation :

Quand les adversaires de Juda et de Benjamin apprirent que les rapatriés construisaient un temple au Seigneur, le Dieu d'Israël, ils vinrent trouver Zorobabel et les chefs de famille, et leur dirent : « Nous voulons bâtir avec vous ! Comme vous, en effet, nous cherchons votre Dieu et lui offrons des sacrifices, depuis le temps d'Asarhaddone, roi d'Assour, celui qui nous a fait monter ici. » Zorobabel, Josué et le reste des chefs de famille d'Israël leur répondirent : « Ce n'est pas à vous et à nous de bâtir une maison pour notre Dieu ; c'est à nous seuls de la bâtir pour le Seigneur, le Dieu d'Israël, comme nous l'a ordonné le roi Cyrus, roi de Perse. » Alors les gens du pays découragèrent le peuple de Juda et l'intimidèrent pour l'empêcher de construire. Ils soudoyèrent des conseillers contre le peuple pour faire échouer son projet... (Esdras 4, 1-5a)

L'inimitié entre les groupes est clairement établie par l'usage du mot « adversaires ». Du point de vue du narrateur, ces Autres sont une menace même s'ils s'identifient comme étant en lien avec le groupe qui est de retour. Lorsque les Autres sont rejetés, nous pouvons voir comment la relation entre les deux groupes se détériore, à tel point que chaque groupe commence à mettre des bâtons dans les roues de l'autre. À la fin du Livre d'Esdras, la société est si fragmentée qu'un plan est établi afin de renvoyer toutes les femmes étrangères et leurs enfants (Esdras 9-10). Le livre se termine sans être clair à savoir si les hommes de Juda et de Benjamin avaient suivi ce plan jusqu'au bout.

Ce passage d'Esdras est un exemple de dialogue infructueux. Au lieu de juger qui avait raison et qui avait tort, il est plus bénéfique de se demander : *pourquoi* ce fut infructueux? Qu'est-ce qui a rendu toute coopération impossible? Un groupe s'est senti menacé par un autre. Il y a méfiance. Il y a aussi du ressentiment et de la vengeance. Le catalyseur pour toute cette confusion était le rejet d'un environnement social qui accommoderait plusieurs identités.

***Jésus et la Samaritaine (Jean 4) : Un dialogue qui va bien***

Un autre passage biblique, celui de la rencontre entre un Judéen et une Samaritaine, offre cette fois un autre résultat. Dans le chapitre 4 de l'évangile de Jean, nous

---

<sup>18</sup> This is the root of the dislike for the Samaritans.

*Pourquoi le dialogue?*  
**Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.**

voyons l'exemple d'un dialogue qui fonctionne, précisément parce que les deux partis *écoutent*, sont *honnêtes* envers l'autre, posent des *questions* au sujet de l'autre, et sont prêts à approfondir leur relation.

Dans Jean 4, Jésus traverse intentionnellement la Samarie, au coeur du territoire de l'Autre (4,4). Il se rend au puits de Jacob, un site religieux significatif pour les deux partis, et vers midi la Samaritaine qui a été mariée cinq fois s'approche pour puiser de l'eau. Brisant toutes les conventions, Jésus s'adresse à elle et lui demande à boire. Il ouvre à conversation avec une vulnérabilité (la soif) et un besoin (de l'eau). À l'instant même, la Femme répond avec une série de titres qui établissent clairement l'identité de chacun : « Comment! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (Jean 4, 9) En réalité, la Femme dit, « pourquoi oses-tu me parler ?! » La longue histoire de leurs peuples devrait indiquer qu'ils ne peuvent avoir de contact, sans mentionner qu'à cette époque, il était inapproprié pour un homme de s'adresser à une femme en public! Au lieu de cela, Jésus continue de s'entretenir avec elle et, alors qu'elle se sent plus à l'aise avec lui, elle commence à lui poser des questions.

En surface, il peut sembler que Jésus et la femme parlent de choses superficielles : d'eau, de l'état civil de la femme, de la différence entre leurs cultures. Pourtant, alors qu'ils dialoguent entre eux, la conversation s'étend sur trois sujets qui touchent le cœur de l'identité humaine :

- **L'eau.** Elle indique la survie sur le plan physique. L'eau est la principale nécessité de toute chose vivante pour survivre. Dans cette conversation, l'eau devient également le symbole d'une renaissance dans l'Esprit, une vie qui va au-delà de la lutte ordinaire pour la survie.
- **Le mariage.** Il indique la survie sur le plan social. Au premier siècle, une femme devait être rattachée à une figure patriarcale afin de ne pas se voir destituée. Normalement, le mariage était la voie convenue. Sauf que cette femme n'a pas été chanceuse, et elle habite peut-être maintenant avec un oncle, un neveu, ou même un fils. Quoi qu'il en soit, sa situation est malheureuse. De plus, au premier siècle, le mariage était le gage de sécurité sociale pour toute la société à travers le maintien de la lignée familiale par la naissance des enfants. Le mariage a aussi une signification symbolique profonde : comme métaphore dans l'Ancien Testament pour évoquer la relation entre Dieu et Israël (voir Os 2; Lm 1; Is 62,1-5) et donc on se tourne enfin vers...
- **La prière.** Comme une question existentielle. Comme une question essentielle. La recherche du sens de la vie. Jésus et la femme abordent une question : où est le véritable lieu de la présence divine? Leurs peuples ont débattu cette question pendant des siècles, et dans le livre d'Esdras, ce débat se termine par une séparation. Dans le contexte de l'évangile de Jean, le lieu de la présence divine est en Jésus et non dans un édifice, et si cela est vrai



*Pourquoi le dialogue?*  
**Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.**

cela veut dire que même en tant que Samaritaine, elle peut exprimer une louange authentique simplement parce qu'elle croit.

Fait à noter, Jésus n'essaie pas de la convertir au sens traditionnel... mais il lui ouvre une voie afin qu'elle puisse voir un nouvel horizon. Au minimum, elle voit Jésus d'une nouvelle manière, ce que nous pouvons observer dans la progression des titres qu'elle utilise pour s'adresser à lui : « Toi, un Juif » (4, 9) → « Seigneur » (4, 11) → « plus grand que notre père Jacob » (4, 12) → « prophète » (4, 19) → « Ne serait-il pas le Christ? » (4, 29). À travers leur dialogue, sa perception de Jésus change de celui qui était une menace à celui qui devient l'ami (voir Jean 15, 14-15). Aussi, lorsque les disciples arrivèrent, ils furent « surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » (4, 27) Les disciples ont reconnu implicitement que ce dialogue était important et que l'horizon venait de changer. La femme s'en retourne pour faire part de sa conversation à sa communauté et inviter qui le veut à s'y joindre. D'un signe évident, sa cruche d'eau, elle laisse derrière elle son passé. Son expérience de dialogue lui a appris quelque chose à propos d'un autre et quelque chose sur elle-même de si fort et de si captivant, qu'elle veut le partager.

***En résumé : pourquoi le dialogue?***

« Pourquoi le dialogue? » Cette question échappe en fait à toute réponse facile parce que les défis au dialogue sont nombreux, y compris : la peur de l'inconnu, l'angoisse de devoir faire confiance, l'équilibre délicat entre une vulnérabilité positive et se mettre en danger, et la réalisation de devoir changer. En demandant « pourquoi le dialogue », nous pourrions considérer une réponse tirée d'un cours de Philosophie 101 : Pourquoi *pas* le dialogue? Qu'avons-nous à perdre à ne pas dialoguer? Les multiples voies, tirées à la fois de la tradition dominicaine et de la tradition biblique, convergent sur la certitude que ne *pas* dialoguer mène à l'isolement social, à une perception erronée de l'Autre, et de manière concomitante (quoi que plus difficile à percevoir soi-même) à une perception erronée de nous-mêmes. Ne pas dialoguer signifie tenir pour acquis que son petit groupe a toutes les réponses et est autosuffisant, ce qui mène à un certain triomphalisme et à un dédain des autres. Dans un contexte pluraliste, ne pas dialoguer de façon volontaire revient à ignorer, et même écraser, les « multiples identités » qui forment le tissu de notre pays. Pour John Borrows, qui parle des identités NDLT, nuance dans un société est sacrée.<sup>19</sup> « Dialogue » vient d'un terme grec, *dialogízomai* : considérer minutieusement, raisonner, délibérer, réfléchir, disputer. Prendre part au dialogue est donc un engagement à la rencontre et à la conversation réfléchies et informées qui vise à appuyer la santé physique, sociale et existentielle de chaque communauté.

---

<sup>19</sup> John Borrows, "Reconciliation and Refusal: The TRC and The Politics of Spirituality," delivered on May 8, 2017 at "Our Whole Society: Bridging the Religious-Secular Divide. May 8-9, 2017. St. Paul's University, Ottawa. <http://www.interfaithconversation.ca/2017>

*Pourquoi le dialogue?*  
*Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.*

Je m'arrête ici sans véritable conclusion, mais avec la conviction que même si le dialogue peut sembler nous décourager, nous en avons besoin plus que jamais. Ainsi, nous pouvons nous demander :

- Comment faisons-nous la rencontre des autres afin d'être immergés dans leurs vies, de prendre part à leurs expériences?
- Quels sont les défis du dialogue? Qu'est-ce qui le rend difficile, ou nous cause des inquiétudes, des peurs? Ces préoccupations peuvent-elles être surmontées?

Je vous remercie.

*Pourquoi le dialogue?*  
*Réflexion à partir d'une perspective à la fois dominicaine et biblique.*

**Bibliographie**

- Burrows, John. "Reconciliation and Refusal: The TRC and the Politics of Spirituality," *Our Whole Society: Bridging the Religious-Secular Divide*. May 8-9, 2017, St. Paul's University. Quote taken from Twitter:  
<https://twitter.com/Ourwholesociety/status/861691425406287872>
- Leddy, Mary Jo. *Other Face of God*. Maryknoll, N.Y: Orbis Books, 2011.
- Order of Preachers. *Congress for Mission, Panel 2: Encounter*. Accessed May 4, 2017.  
<https://www.youtube.com/watch?v=eYAiKYow4yk>.
- Sacks, Jonathan. *Dignity of Difference: How to Avoid the Clash of Civilizations New Revised Edition*. 2 edition. Bloomsbury Academic, 2003.
- . *Not in God's Name: Confronting Religious Violence*. New York: Schocken Books, 2015.
- Tugwell, Simon. *Saint Dominic*. Strasbourg: Editions du Signe, 1995.  
<https://www.abebooks.com/Saint-Dominic-Tugwell-Simon-Editions-Signe/19217819270/bd>.